

des hommages particuliers. La crainte de Dieu, le respect pour le sacerdoce de J. C., ou la piété filiale, engagent souvent les bons chrétiens à fléchir le genou devant leurs pères et mères, leurs parrains et les prêtres, en demandant leur bénédiction après la prière, ou même lorsqu'ils les rencontrent dans les rues des villes et sur les grands chemins. Les livres anglois sur la controverse commencent à se multiplier; la plupart des gens de la campagne savent les lire, et on en trouve dans toutes les congrégations qui s'appliquent à les étudier, pour se rendre capables de soutenir une discussion avec les protestans. Par ce moyen, autant que par leur piété et leur probité, ils contribuent de temps en temps à procurer des conversions à la vraie foi.

Toutes ces bonnes œuvres se multiplièrent bien davantage, lorsque la Providence nous eut suscité en 1804 un nouveau Missionnaire, M. Nerinckx, prêtre flamand, qui n'a cessé de travailler en apôtre, et a institué trois monastères fort utiles pour l'éducation des filles pauvres, catholiques ou non catholiques. Les religieuses qui sont appelées *The Friends of Mary at the foot of the cross*, c'est-à-dire, *les Amantes de Marie au pied de la croix*, nous rappellent les temps heureux de la primitive Eglise. Leur genre de vie est dur et laborieux : elles ob-